



*Faites-les lire !* Le mode impératif du titre exclamatif du dernier ouvrage de Michel Desmurget fait craindre à juste titre son ton réactionnaire. Célèbre pour son *TV lobotomie*, publié en 2011, qui entendait dénoncer les effets des écrans sur le développement cognitif des enfants, ce spécialiste en neurosciences poursuit dans la même veine en regrettant le recul généralisé des compétences en lecture. « Désastre », « abêtissement », « affaïssement de la pratique de la lecture plaisir », « catastrophe culturelle », tout y passe. L'auteur s'attarde longuement sur ce qu'il interprète comme la baisse de niveau et le déclasserement de la France. Il s'inscrit dans les pas de la regrettable *Fabrique du crétin* de Jean-Claude Brighelli, variante rétrograde du « c'était mieux avant ». La première partie analyse d'un même ton sépulcral « la lente agonie de la lecture ». Tandis que la lecture partagée avec les enfants d'âge préscolaire diminuerait à cause de « l'éléphant numérique », les lecteurs en âge scolaire lisent bien moins, et quand ils lisent encore, c'est au bénéfice des magazines et des mangas, bien moins nobles selon l'auteur. Quant aux étudiants, l'auteur reprend les mots de l'anthropologue Emmanuel Todd selon lequel « le taux de crétins diplômés ne cesse d'augmenter », ou ceux d'un universitaire qualifiant les étudiants de « quasi-débiles ».

On ne trouvera que peu de mots d'explication sur cette supposée emprise massive des écrans, sinon que « depuis quarante ans, les nations

occidentales se sont lentement tournées vers une économie de loisirs, du bien-être, de l'image et de la consommation ». Une critique du capitalisme scopique n'est cependant pas poussée plus avant. L'auteur remarque étrangement en passant que, si la Chine a de meilleurs résultats aux évaluations internationales, c'est sans doute pour avoir réduit l'accès des enfants et adolescents aux outils numériques récréatifs. Aucun mot sur les bienfaits de la massification de l'enseignement, sur les compétences autres développées par les jeunes générations, sur les ressources d'un numérique encadré... « Il n'est pas nécessaire de brûler des livres pour détruire une culture. Il suffit que les gens arrêtent de lire », lançait Ray Bradbury que cite Desmurget, dans *Fahrenheit 451*.

Et pourtant la lecture de cet essai crépusculaire peut ne pas être tout à fait sans intérêt, pour qui cherche à tirer de ses opposants des motifs de réflexion. Au-delà de l'absence de nuances qui émane de cet essai prétendument fondé sur des enquêtes objectives et la vulgarisation d'enquêtes scientifiques, la deuxième partie de l'ouvrage apporte quelques éclairages neurologiques intéressants de la part d'un spécialiste. L'apprentissage de la lecture relève selon l'auteur d'une construction cérébrale, lente et non inscrite dans l'évolution de l'espèce humaine. La lecture n'est pas décodage, mais compréhension, prise sur le monde. On apprend que la lecture active et pirate une aire cérébrale spécifique, la VWFA (Visual Word Form Area), qui a « besoin d'absorber une énorme quantité de textes différents ». Lire beaucoup pour bien lire, accéder au sens en augmentant le capital culturel et lexical, rien de très surprenant en définitive. Au-delà de l'approche réactionnaire et passéiste, le principal problème de l'ouvrage est la méconnaissance de l'école. « Le souci, c'est qu'à force de se concentrer sur l'identification des mots, l'école a fini par négliger l'appréhension du sens »... Michel Desmurget ne dit en outre pas

grand-chose de la neuropédagogie et de l'usage qu'un certain ministère Blanquer fit des publications de Stanislas Dehaene, jusqu'à le nommer à la tête d'un conseil scientifique de l'éducation. Quand il évoque la pédagogie, c'est pour dénoncer « les délires pédagogistes et lobbyistes popularisés depuis vingt ans maintenant sous le sceau du fameux google it ». L'auteur met en parallèle l'IA et la chute de la lecture et de la compréhension de l'écrit, qui nous conduirait à « une société de veaux décérébrés qui aura transféré aux machines son pouvoir de comprendre et de penser le monde ». Mais à qui, en fait, s'adresse cet ouvrage? Pas aux enseignants, que l'auteur se défend de stigmatiser. « Ne pourrait-on admettre que le meilleur des enseignants, armé des pédagogies les plus affûtées, ne pourra pas grand-chose si l'élève n'ouvre jamais un livre à la maison ? ». L'ouvrage s'adresse bien aux parents et réduit le débat dans un cadre familial et privé, sans considération des politiques éducatives et des conditions socio-économiques. La grande absente de l'ouvrage ? La politique culturelle et les priorités économiques des gouvernants, rien sur l'emprise de la société du spectacle et du simulacre. Autre grande absente, la pédagogie, évidemment. Rien sur les clés de l'écrit que notre pédagogie « affûtée » est capable de proposer aux enfants, rien sur le devenir-auteur.e des élèves. Rien sur la construction d'un rapport joyeux à la lecture. Pas d'autre choix que d'en faire une fête : l'élire !

*Faites-les lire ! Pour en finir avec le crétin digital*, de Michel Desmurget, éditions du Seuil, 416 pages, 22,50 euros.

Nicolas Mathey